

## LE MOT BIBLIQUE DU JOUR **CHEM**

On traduit habituellement **CHEM** par le substantif de « **Nom** ». Son pluriel est « *chémoth* ». Quant au « Nom » de Dieu que Moïse rapportera au peuple, il est appelé **Chem améphorach** (le Nom révélé). Nous nous attacherons ici aux limites fixées à ce Nom, et à expliquer, d'autre part, pourquoi cette communication du Tétragramme, faite à Moïse, a un lien direct d'avec les futures dix plaies d'Égypte et d'avec l'exode.

### Chapitre I - le vocable **CHEM** concernant le Divin

#### **I – Pour se définir au peuple, Dieu va exposer à Moïse qu'il faut que celui-ci attende de voir et il comprendra alors, mais en temps opportun ce que signifie son NOM, et quelle est la portée de celui-ci, de son **CHEM****

Il existe un lien très étroit dans le Rouleau entre trois temps du récit biblique peu mis en valeur dans leur connexité par les commentateurs classiques :

#### **PREMIER TEMPS : CELUI DE LA REVELATION D'UN DIEU ABSTRAIT A MOÏSE**

(Dans Exode III, 14),

Quand Moïse demande à Dieu qu'annoncer sur LUI au peuple, Dieu demande à Moïse de rapporter au peuple le propos suivant « *Eh'ié acher Eh'ié* » c'est-à-dire :

« **JE SERAI QUI JE SERAI** » (sous-entendu : attendez de voir la suite du récit et votre sortie d'Égypte et vous comprendrez alors seulement **Qui vraiment JE suis**)

#### **DEUXIEME PHASE : LA SYMBOLIQUE DES DIX PLAIES ET DE LA MER ROUGE**

Les dix plaies visent à démontrer que tous les domaines de cet univers ou objets de croyances en des dieux fantoches païens ou en des superstitions, **sont tous, sans exception aucune, sous le seul contrôle exclusif de l'Éternel qui peut les annihiler.**

Sont ainsi décrédibilisés comme ne pouvant être en rien divins:

1°) Tout ce qui est au-dessus de nous et dans le ciel et, comme exemple concret pris, le **dieu soleil** par la plaie de l'obscurité de trois jours, symbolisant toute la sphère astrale païenne comme sans pouvoir divin

2°) le **dieu Nil** dont l'eau est rendue sanglante et imbuvable (ici en symbole de toutes les eaux terrestres, contrôle renforcé plus tard par le passage de la mer rouge en séparation sélective des eaux)

3°) le contrôle des **phénomènes naturels** ( La grêle )

4°) **toute divinisation d'un microbe humain** quel qu'il soit par la mort des premiers nés dont celui du « dieu pharaon héritier »

5°) **toute divinisation d'un animal** (zoolâtrie égyptienne) avec des plaies touchant tous les gabarits (du plus petit animal connu au plus gros, *vermine, sauterelles, grenouilles, bétail domestique...*)

6°) et enfin **les forces immatérielles** : les maladies (pustules) la vie (Hébreux sauvés des plaies) ou la mort (milice pharaonique engloutie, fut-elle supérieurement armée)

### **TROISIEME TEMPS : LA LEÇON A EN TIRER : C'EST LE DEBUT DU DECALOGUE**

(Exode Ch 20 v 1 à 5)

- « JE porte le nom unique de TETRAGRAMME ( *anokh'i Adonai* )
- « en support de toutes les forces surnaturelles que tu puisses concevoir ( *Eloékh'a* )
- « CELUI qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte ( *acher otsétikh'a mé erétz mitsrayim* )
- « de la maisonnée des serviteurs (et/ou adeptes de cultes) ( *mi beith avadim* )
- « Tu n'auras nulle autre croyance surnaturelle ( *lo yéyé lékh'a élohim akh'érim* )
- « ni superficiellement, de façon ostentatoire ( *al* )
- « ni en ton for intérieur ( *pné* )

Hélas ! Malheureusement, **et ce, jusqu'à ce jour**, certains milieux ou courants dits ou « juifs » travestissent ce message du Sinaï pourtant clair. Voir la série d'articles AJLT : du 20 juin au 16 août 2012 « monothéisme du décalogue et judéo-paganismes Mddjp » lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.2012.htm>

## **Chapitre II - Conséquences du respect ou de l'irrespect de l'image du NOM**

### **I – Le respect de l'image donnée du Nom *Kidouch achem* entraîne la bénédiction divine**

( Exode 20, 20)

« *En tout lieu où je fasse invoquer de mon Nom, Je viendrai à toi pour te bénir* »

### **II – Prendre prétexte du Divin pour promulguer des faussetés *hiloul achem* est un *Chav***

C'est le 3ème des dix commandements, le seul non pardonnable

( Exode 20, 20)

« *Tu n'invoqueras pas le nom Chem de l'Eternel ton Dieu à l'appui du mensonge, Chav car l'Eternel ne laisse pas impuni celui qui invoque son nom pour du mensonge* »

Pour en savoir plus sur la dimension biblique du Chav, lien :

<http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.00.00.htm>

## Chapitre III - Quelques autres précisions utiles sur le vocable **CHEM**

### I – **LES LIMITES DE NOTRE SEMANTIQUE:**

Avant d'aborder les autres utilisations bibliques de **CHEM**, en noms de Dieu autres que le Tétragramme, le lecteur nous excusera de devoir rappeler quelques indispensables évidences sur les limites de notre sémantique. Le Dieu indéfinissable de Moïse ne saurait nullement être enfermé par l'homme dans la finitude de nos concepts et la limite de nos moyens d'expression.

#### 1°) **L'homme face aux noms communs en général**

Directement ou indirectement les noms sont liés à l'existence de la matière inerte ou vivante. Car notre esprit, éprouve ce besoin physiologique, et socialement vital, de dénommer tout ce que nos sens perçoivent, tant des personnes, que des animaux ou des choses, et de nous permettre ainsi de pouvoir **distinguer entre eux** les êtres ou de distinguer entre eux, ceux de la même espèce.

Quant aux noms abstraits ceux-ci n'existent que grâce à l'action de notre cerveau, mais lequel, lui-même, est constitué tout autant de matière. (cf : « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Et les mots pour le dire arrivent aisément* »)

Dès le début du Rouleau, ce besoin humain de nommer nous est satisfait. (Genèse 2, 19)

#### 2°) **Tout « nom propre » implique une dualité**

Prenons un exemple : Lorsque nous nous présentons à autrui, nous disons par exemple: « *Je m'appelle Pierre* ». Mais il est évident que nous devrions le remplacer par : « *Les autres m'appellent Pierre* » (parce qu'il y a des autres, et que l'existence de mon nom n'a de seule finalité et de sens qu'eux, les autres, puissent **me distinguer** de ceux qui ne sont pas moi)

Mais il va de soi que quiconque vivrait en naufragé et seul dans une île, n'aurait strictement nul besoin de se présenter à soi-même, ni de s'appeler soi-même, sauf à souffrir alors de sérieuses perturbations psychiques.

L'existence même d'un « nom » nécessite donc un **couple duel obligé** constitué:

1°) d'une part d'un être ou un objet ou un concept **nommé** et

2°) d'autre part, celui ou celle **qui le nomme**

#### 3°) **Dans l'absolu, Dieu reste donc innommable**

Car un nom implique la qualification d'un substratum matériel inerte ou vivant ou le fonctionnement de ce celui-ci existant dans notre univers et dans sa dimension. .

Or, dans la doctrine hébraïque révélée à Moïse, Dieu est par essence **unique et indépendant de toute matière** dont il en est le créateur. Donc sans nulle possibilité, dans l'absolu, d'être « nommé », la nomination impliquant une distinction n'appartenant qu'au monde matériel de notre univers dont elle est l'une des caractéristiques.

Mais cette notion est difficilement concevable pour bien des mortels (d'où l'adage : *La torah parle le langage des hommes*)

Comme l'explique Maimonide dans son *Guide des égarés* (tome 1, Ch 62, p.276) ce qui compte vraiment c'est plus le concept que peut suggérer un Nom de Dieu que son prononcé lui-même.

Or comme certains avaient fait du tétragramme l'objet de talismans, donc païens, les cabalistes de deux siècles avant lui avaient lancé l'idée de l'existence d'un autre nom divin dissuasif à 42 lettres et illisible (commençant par *aleph, beth, guimel, yod tav, tsadé* etc....)

Cette dissociation du divin du monde matériel se retrouve dans le **Adon Olam**, (Maître de l'Univers) texte bien connu du rituel et qui nous rappelle que :

- D'une part, Dieu préexistait **seul** depuis un temps infini, **avant même toute matière** (**bé térem kol yetsir nivra** « *bien avant que quoique ce soit ne fut créé* »)
- D'autre part, qu'IL sera tout autant **seul** après la disparition annoncée de celle-ci. (**vé akh'aré kikh'lot a kol LEVADO imlokh'**.... *Et après que tout aura disparu, il continuera à régner SEUL etc...»*)

## II – LIENS EXISTANTS D'ENTRE LES NOMS DE DIEU ET LE VOCABLE HUMAIN

### A1 – Tous les qualificatifs bibliques de Dieu, SAUF UN, (le Tétragramme révélé, le Chém améforach) sont des noms d'emprunts à notre vocabulaire commun

Même lorsque nous employons le terme de « *L'existence* » de Dieu, nous utilisons un terme impropre car l'existence sous-tend une matérialité, restreinte à nos trois dimensions, alors que Dieu, à la fois entre et sort du cadre que l'humain connaît et lui reconnaît.

Or rappelons que le judaïsme clame en socle de foi (et avec le Chabat pour nous le rappeler tous les sept jours) la **pré-existence** du Divin créateur avant même toute matière.

Force donc est de constater que, pour évoquer Dieu, l'homme se retrouve totalement **démuni**, reste sans voix, et ne peut que se contenter d'ersatz.

En dehors du Tétragramme, tous les noms utilisés se rapportant à Dieu sont ainsi des homonymes, des succédanés empruntés au registre se rapportant à l'homme, à ses sentiments, à son imaginaire ou à son monde. D'où bien des confusions.

Par nécessité de communiquer, nous utilisons ainsi « Dieu » etc...

### A2 – Même le mot **Elohim** n'échappe pas à cet emprunt aux noms courants

Le mot **Elohim**, (qui n'est que le pluriel de *Eloha* voir ce mot) et qui est notre équivalent de « Dieu » est aussi emprunté à notre quotidien humain. Ainsi lit-on dans le livre de Job 12, 5:

« *Les brigands n'accordent leur confiance qu'à leur seul dieu que représente la supériorité acquise par la **force physique** (éloha) de leur **bras***  
( « *ou batoukh'ot lémarginé él léacher évi **éloha béyado*** »

Le mot **Elohim** signifie donc littéralement l'ensemble «**des forces**», naturelles et surnaturelles, connues ou imaginables par l'homme, et toutes regroupées dans le Dieu unique. C'est pourquoi l'emploi de **Elohim** ne peut être interprété comme limité à un seul de ses attributs.

C'est d'ailleurs bien ce qu'exprime le texte du « *CHEMA* » (voir ce mot) où il est exprimé que toutes les puissances connues ou surnaturelles *Elohénou* qui relèvent de nos croyances, ne sont que réunies en une seule *Ekh'ad*, celle du Divin Unique qui les détient toutes.

Ou dans le décalogue vu ci-dessus et auquel se réfère expressément le Chéma

### **A3 – L'exception du vocable Tétragramme YHWH**

Le seul nom biblique qui fasse exception à toute connotation d'avec une matérialité connue est le **Tétragramme**, formé de quatre consonnes (*yod, hé, vav, hé*), sans voyelles accompagnatrices pour être justement illisible.

Et même ce tétragramme destiné à l'homme, ( le vocabulaire a horreur du vide) reste, lui aussi dépendant indirectement de la matière à laquelle il participe, soit de par la matérialité même de son écriture ou soit par celle du son aérien de sa lecture, tous deux ne pouvant exister hors matière..

### **A4 – Dans l'absolu donc, Dieu est innommable**

Dieu, dans la doctrine mosaïque, est par essence unique. Donc sans nul besoin d'être « distingué » Et (comme l'avait bien exposé Maimonide, cette unicité de Dieu est tellement absolue, incomptable, indéfinissable et incomparable, tellement inaccessible qu'elle est donc en théorie pure innommable.

Cette évidence nous a été rappelée dans le *Adon Olam* , (voir ci-dessus)

### **A5 – Ce n'est qu'à Moïse que le nom de Dieu Tétragramme fut révélé, mais pas avant :**

(Exode 6, 3)

« *J'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme divinité par ( certains de)mes attributs* (Ensuite deux traductions sont possibles pour la suite)  
« (soit *mais Je ne me suis pas fait connaître à eux par Mon Nom tétragramme\_ ou (soit) Mon Nom tétragramme ne leur était pas connu* »  
« (ou *chémi* ( + Tétragramme) *lo nodah'ti lahém* )

Ainsi est rappelée la méconnaissance antérieure par les patriarches de la véritable essence divine et de sa dimension, car nos ancêtres étaient plutôt adeptes d'un dieu supérieur aux autres, un *El élion* .

Le récit traditionnel de la Haggada de Paque, le rappelle dans sa version classique :  
« *Nos ancêtres étaient des idolâtres* » (Voir l'article « Patriarches d'avant Moïse, mythes et réalités. Lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.77.pdf> )

Auparavant, certes, le tétragramme était bien cité dans la Genèse, mais dans un seul cadre narratif et dans un récit rétroactif (*De même que lorsqu'on dit que Louis XIV est né en 1638, cela est faux. Il ne deviendra Louis XIV que seulement plus tard à la mort de son père Louis XIII*)

Si le Nom cité, le **chem** est exclus de tout vocable connu, c'est pour marquer la *Qualité indescriptible de l'Eternel*. Le Rabbinat a compris la difficulté de la traduction et a judicieusement choisi de traduire **chem** par : en ma qualité (d'« Etre Immuable »).

## La révélation du Tétragramme à Moïse était-elle vraiment indispensable ?

**NON,**

En tout cas pas vraiment pour ce qui concernait Moïse selon le Rouleau, si l'on en juge par l'attitude de Moïse qui ne se soucie guère de demander le Nom de Dieu pour lui,

Mais s'il le demande ce n'est seulement que pour conforter sa cohorte qui n'avait pas son niveau de préhension intellectuelle, et pour qu'elle puisse accepter de le suivre dans une nouvelle religion révolutionnaire, ce qui eut été peu concevable avec un Dieu sans nom. Or l'innommable n'est pas concevable pour le commun des mortels. Ainsi :

(Exode 3, 13).

« Si les enfants d'Israël me demandent ( NB :donc ce n'est pas moi, Moïse  
« qui m'en soucie): « *Quel est son Nom* » ( **ma chémo** ) *que leur dirais-je ?* »

CHEM peut se traduire ici par : « le sens à donner à son Nom » ou bien par : « ce que sous-tend son Nom » ou bien par : « ce que représente son Nom , son essence»

### **Chapitre IV - CHEM mais en ses emplois courants** ( en dehors de son emploi réservé au Divin)

**Chem** peut dans le Rouleau et selon le cas, exprimer une désignation, un dénombrement, un surnom, une réputation, un symbole.

- A1** – Comme en français il peut indiquer la « **désignation** » d'une personne, d'un animal ou d'une chose. Ainsi :

(Genèse 2, 20)

« *L'homme donna des noms (**chémoth**) à tous les animaux* »

Ou contribuer à établir une **généalogie**

(Genèse 25, 13)

« *Voici les noms (**chémoth**) des fils d'Ismaël* »

Voire même se référer aux noms de divinités païennes ou des idoles.

(Osée 2, 19) ou (Zacharie 13, 2)

« *Je proscrirai de sa bouche les noms (**chémoth**) des Baals* »

( pour savoir ce que sont les Baals et les nombreux noms voir l'article  
ajlt Lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.56.pdf>

- A2** – C'est aussi un outil de « **dénombrement** » de recensement nominal par lequel débute le quatrième des livres du Pentateuque, celui des Nombres (NB : Ce livre en hébreu est appelé « Les Noms » - **chémoth** )

- A3** – Il peut parfois désigner un « **surnom** »

(Daniel 1, 7)

« *Le chef des eunuques leur attribua des nouveaux (sur) noms (**chémoth**)* »

**A4** – Comme en français il peut suggérer une « **réputation** » (tout comme on dit : « se faire un nom ») Ainsi :

(2 Samuel, 23, 8)

« Voici les noms (**chémoth**) des vaillants guerriers de David »

(1 Chroniques 5, 24) (1 Chroniques 12, 31)

« Des gens de renoms (**an'ché chémoth**)

**A5** – le nom des enfants d'Israël peut avoir une fonction de « **symbole** »

(Exode, 28, 29)

« Et Aaron portera les noms (**chémoth**) des enfants d'Israël sur le pectoral »

(Ezéchiel, 48, 31)

« Les portes de la ville auront les noms (**chémoth**) des enfants d'Israël »

**A6** – le nom peut aussi désigner une « **procuration** » « en lieu et place de » « au nom de ». Ainsi dans :

(Deutéronome 18, 20)

« Si un prophète parlait au nom (**béchéém**) d'une divinité étrangère etc... »

---